

# Comment les profs notent les tablettes

**Ordinateurs portables et tablettes peuplent désormais les collèges corréziens. Ont-ils révolutionné la pédagogie ? Trois profs répondent.**

Laurent Derne

« **P**our être honnête, nous avons changé trois fois de matériel et de système d'exploitation en très peu de temps, alors je n'ai pas assez de recul pour aborder le sujet de l'intérêt pédagogique ». Professeur de technologie au collège Clemenceau « depuis 1999 », Sandrine Laguillaumie se définit comme « une utilisatrice régulière » des ordinateurs portables et tablettes numériques distribuées par le Conseil général dans le cadre de l'opération Ordicolleèges.

« Dès que les problèmes techniques seront réglés, que les enseignants seront formés et que les contenus auront évolué, on y verra plus clair, sourit-elle, mais la plupart des collègues sont demandeurs ». Ce qui n'est pas vraiment le cas de Geneviève Queyrie. A quatre mois de la retraite, cette enseignante d'histoire-géographie, n'adhère pas vraiment à l'enseignement tactile. « J'ai une formation différente, classique, livresque, avec beaucoup de culture générale. Quand les nouvelles technologies sont arrivées, je ne me suis pas remise en question. Peut-être par paresse ou manque



**IPAD.** Les tablettes, plus funs que le tableau ? ARCHIVES AGNÈS GAUDIN

d'intérêt. J'y suis imperméable. Je n'ai pas la fibre », s'excuse-t-elle presque. Aux vidéos et autres objets en 3D intégrés aux cours, au « côté impersonnel des tablettes », cette amoureuse des lettres préfère « l'odeur » des manuels sans pour autant tomber dans la nostalgie geignarde. « J'ai quand même autorisé l'un de mes petits 6<sup>e</sup> à utiliser sa tablette comme cahier, car j'ai trouvé que cela l'aidait à canaliser son énergie. Avant, mon message ne l'intéressait pas. Dans son cas, cela a été très bénéfique ».

« J'y suis imperméable. Je n'ai pas la fibre »

L'intérêt pédagogique des outils numériques, cet autre professeur de technologie tulliste ne le discute même pas. « J'interviens entre autres dans une classe de 6<sup>e</sup> bilangue. Des gamins très doués mais qui s'ennuient vite et finissent par devenir agités. Un cours sur tablette les maintient éveillés intellectuellement ». L'émulation

entre enseignants s'apparente à un gage de réussite pour une opération parfois qualifiée de « coquille vide » par certains parents. « Il faut beaucoup de temps pour que le puzzle se mette en place. Mais l'effet de groupe joue à fond. Et une fois que l'on maîtrise l'outil, le temps de préparation du cours est identique » à ce qui se faisait avant cette révolution.

« Plus utilisés qu'avant »

« Cette année, les matériels sont beaucoup plus utilisés dans notre établissement », assure le principal adjoint du collège Clemenceau, Hervé Benoist. Une formation basée sur le volontariat a rassemblé la petite communauté éducative fin novembre. « Cette opération permet, quoi qu'il en soit, de lutter concrètement contre la fracture numérique », juge-t-il.

« La plupart de mes collègues auraient préféré continuer sur des portables plutôt que de passer sur des Ipad, confie Sandrine Laguillaumie. Ils ont l'impression de manquer d'outils sur ces derniers ». Une piste à explorer pour les éditeurs afin que les tablettes remplacent (définitivement) le tableau ? ■

## ■ 300 machines en maintenance par semaine

Si le Conseil général a abandonné les ordinateurs portables (Dell puis Acer) au profit des Ipad, c'est avant tout pour une question de... fiabilité. Chaque semaine, à Tulle, la plateforme technique de l'opération Ordicolleèges reçoit « environ 300 machines » sur un parc de 12.000, selon Bernard Rousselet, le chef de projet. Des machines à rafraîchir, à reconfigurer ou à réparer. Sur les 6.500 Ipad en circulation, « moins de 20 ont été ramenés pour des pannes de système ».